

Georges Roque : Quand la lumière devient couleur

Denys Riout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37798>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Denys Riout, « Georges Roque : Quand la lumière devient couleur », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37798>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Georges Roque : Quand la lumière devient couleur

Denys Riout

- 1 Spécialiste de Michel-Eugène Chevreul et des théories de la couleur aux XIXe et XXe siècles, Georges Roque pose ici un problème singulièrement négligé, et complexe autant qu'important. Aujourd'hui, la couleur, c'est d'abord la teinte – du bleu plutôt que du jaune, par exemple. Les deux autres paramètres, clarté et saturation, paraissent secondaires. Cette prévalence de la teinte sur la clarté est pourtant tributaire d'une construction culturelle et historique. Dans les univers grecs, puis romains, et jusqu'au Moyen Âge, il en allait tout autrement : la luminosité était un critère essentiel pour définir et nommer une couleur. Dans ce contexte, le noir et le blanc restaient indubitablement des couleurs à part entière, mais le bleu n'avait aucune place. Il pouvait être utilisé comme pigment sans être conceptualisé comme teinte. Or, aucune de ces deux conceptions n'est fausse, aucune n'est meilleure que l'autre. Celle qui prévaut, depuis qu'Isaac Newton lui a donné une assise scientifique, permet d'expliquer les conceptions coloristes de certains peintres seulement, et elle est pourvoyeuse de préjugés. Ainsi, les impressionnistes n'emploieraient pas le noir, le Nord serait coloré, le Sud lumineux, et sa lumière, trop vive, tuerait la couleur. L'auteur nous invite à accomplir une contre-rupture épistémologique, à observer la fascination exercée par la lumière. Il n'a aucun mal à démontrer que les impressionnistes n'ont pas tous renoncé au noir ou que Turner, coloriste, fonde ses compositions sur un contraste de luminosité. Plus importantes encore, ses analyses de la transmutation de la lumière du Sud en couleurs, opérée par Vincent Van Gogh et Paul Gauguin, nous aident à mieux comprendre leurs conceptions. Ce parcours dans l'art des XIXe et XXe siècles nous conduit jusqu'à Piet Mondrian, Henri Matisse et enfin Pierre Bonnard. Nous croyions bien connaître leurs œuvres, leurs théories. *Quand la lumière devient couleur* nous prouve que ce n'était pas tout à fait vrai, et nous permet d'en avoir une vision plus précise, plus féconde.